Phytothérapies ?

À l'occasion d'un séjour à Fez pour le congrès CIPAM¹, j'ai eu l'occasion de faire un bilan sur la phytothérapie et la recherche dans ce domaine.

La ou les phytothérapie(s) ? Car il y a l'utilisation antique des plantes, l'utilisation populaire des plantes, la phytothérapie traditionnelle, une matière médicale à base de plante du Haut Moyen Âge jusqu'à l'époque de Madaus (en Allemagne) et de Leclerc (en France), l'aromathérapie, puis la phytothérapie rénovée des années 1970–1980, la phytoaromathérapie dont nous sommes issus.

En 1957, Kramer écrivait « L'histoire commence à Sumer », on pourrait rajouter « la phytothérapie même avant ! ». Or, de leur utilisation très ancienne, certaines plantes à usage dit empirique ont gardé leur valeur jusqu'à nos jours.

Évadons-nous...

La plante dénommée (*GISH*)*lazzai*- en hittite, *qanû(m) tâbu* (tuyau sucré) en akkadien et *GI.DÛG.GA* en sumérien était utilisée comme parfum en raison de son agréable odeur. Elle figure parmi les fruits et substances utilisés dans le rituel magicomédical appelé Kururu et qui ont des fonctions sédatives.

Nous sommes au XIII^e siècle avant J.-C., en pays Hittite, et il s'agit de l'acore vrai ! (*Haas V., Materia Magica et Medica Hethitica: Ein Beitrag Zur Heilkunde Im Alten Orient*). Les traductions de textes si anciens sont très difficiles, mais quelquefois ils peuvent alimenter notre savoir et conforter notre opinion sur la phytothérapie. Il faut savoir dégager l'acte médicopharmaceutique du rite de guérison global.

La phytothérapie traditionnelle africaine, américaine, voire océanique s'accompagne de pensée magique qu'il est difficile d'analyser. Les guérisseurs eux-mêmes n'ont pas de notion précise sur le potentiel de la plante. Si la médecine ancienne est empreinte de manœuvres magiques, la médecine médiévale jusqu'à l'aube du XX^e siècle est polluée par une physiopathologie fondée sur les humeurs et les remèdes par la théorie des signatures. Il y a des points concordants entre signature et médecine moderne, mais qui sont eux vraiment conjoncturels. Le *Ginkgo biloba*, qui est l'un des phytomédicaments les plus achevés, nous réserve encore des surprises. Certains dans le monde de la phytothérapie passent encore toujours trop vite d'une démonstration in vitro à une application possible chez l'Homme ou créent une nouvelle phytothérapie en exagérant des effets mineurs de drogues en activité majeure. La notion d'*evidence based phytotherapy* est trop restrictive, et je préfère une notion médicale de la phytothérapie exprimée par le docteur Bruno Frank (RFA) : *phytothérapie basée sur la compétence, avec une vision globalisante de la maladie et du remède*.

¹ Congrès international sur les plantes aromatiques et médicinales.

Sans créer une pseudophytothérapie, des nouvelles cliniques nous signalent le potentiel du câprier (*Capparis spinosa*), du cynorhodon, du curcuma et de la grenade dans l'arthrose, du gattilier dans les jambes sans repos, de la camomille comme sédatif et de l'artichaut dans le diabète. Nous relaterons ces données d'expériences cliniques dans les prochains numéros.

Que nous nous tournions vers le passé ou que nous observions les découvertes les plus récentes, gardons sur elles ce que la faculté a essayé de nous donner, un regard professionnel.

Dr Paul Goetz
Rédacteur en chef